23me ANNEE — Numéro 11 Mercredi 13 JANVIER 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

L'homme qui ne plaisante jamais, qui ne reçoit pas la plaisanterie et ne favorise pas le jeu ou la détente d'autrui est un rustre et il est onéreux à son prochain.
St Thomas, II a II alq. CLXVIII, art, 4

Défense des vertus guerrières

La Cité Chrétienne est une revue épatante, que dirige l'Abbé Jacques Leclercq; c'est une recommandation suffisante.

Mais... Mais, dans son N° du 5 janvier, il y a un article d'A. Zimmer, étudiant bruxellois et pacifiste. On n'aurait pas à relever ses huit pages de texte, s'il ne prétendait parler au nom de la jeunesse catholique belge. Il la voit « hantée par le Problème de la Paix », les yeux dilatés, le cœur fiévreux, et affirmant, en agitant une sonnette : Nous haïssons les vertus guerrières. La sonnette, c'est le N° spécial de *La Parole Universitaire* consacré à la Paix; ce numéro serait l'expression d'une « officine d'intellectualité » où « on perçoit en quelque sorte les battements du monde futur en gestation ». Les intellectuels de cette officine sont qualifiés, l'un, « une des personnalités les plus marquantes de la génération montante », l'autre, « le porte-parole des jeunes » et un des mieux placés pour saisir les battement de leur pensée » et un troisième « l'une des personnalités estudiantines catholiques les plus répandues dans les milieux universitaires internationaux ».

Soit. Avec A. Zimmer, ça fait une brillante officine. Mais, grâce à Dieu, ce n'est pas la seule. Et, grâce à Dieu, il y en a d'autres qui pensent autrement; leur tort est peut-ère de ne le pas dire assez.

A. Zimmer prétend donc, avec l'officine, que la jeunesse intellectuelle dans sa grande masse n'a plus d'admiration pour la gloire militaire; et il s'en réjouit. Eh bien, c'est inexact; et dans la mesure où c'est vrai, c'est un mal.

C'est inexact. Le tort de Zimmer est de se limiter à son officine, et de ne pas écouter les autres battements. En prêtant l'oreille, il apprendrait, par exemple, que *L'Avant-Garde* et *Le Vaillant* n'ont jamais remarqué ni signalé cette horreur « caractéristique » des vertus guerrières; tout au contraire. Il saurait qu'on fait encore, à l'instar de Maurois, des « Dialogues sur le Commandement », qu'on lit « Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe », les « Mémoires de Foch », la littérature de guerre que Napoléon n'a pas perdu de son intérêt. Et que Zimmer ne dise pas qu'on vient à ces livres pour tâcher de s'en dégoûter...

Et tant mieux que ce soit inexact; car, si c'était vrai, ce serai un grand mal. Sans doute, l'idéal de paix est un très bel idéal. Mais qu'on y croie comme on croit à l'idéal de la perfection; tout chrétien a le désir d'être parfait; il espère le devenir; il prie pour ça; mais il se sait faible; malgré tout, il redoute le péché; malgré tout, il prévoit que le pardon, un jour, lui sera bien utile; il lutte pour la perfection, mais ne voudrait tout de même pas se priver du confessionnal. Nous avons aussi le désir de la paix ; nous l'espérons ; nous prions pour elle; mais nous connaissons notre faiblesse séculaire; nous redoutons, malgré tout la guerre, ne fût-ce que la guerre défensive; nous lutterons pour la paix, mais jamais contre les vertus guerrières.

Zimmer rêve d'une « Déclaration de la guerre hors la loi »; s'il disait ensuite: « c'est mon rêve et celui de mon officine » on lui répondrait : vas-y. Mais il affirme que c'est le rêve de la jeunesse intellectuelle catholique. Alors non.

Déclarer la guerre hors la loi, c'est faire comme le Monsieur qui décrète un jour : il n'y a plus de voleurs; et il laisse toutes les nuits la porte de sa maison grande ouverte. Si même tous les messieurs d'un village faisaient un jour un pacte comme quoi il n'y aurait plus de voleurs, si j'étais un de ces messieurs, je me méfierais tout de même du fils d'un des pactisants, qui est un fameux gredin, et du pactisant lui-même un soir mélancolique où la bourse a beaucoup baissé, et je fermerais ma porte.

Avant qu'on ne la déclare hors la loi, Zimmer voudrait montrer que la guerre est déjà hors nature. Mais cela, il ne le montrera pas aujourd'hui. Il nous arrête aux quinze dernières années, où la nature du monde aurait changé, et dit : voyez donc le dégoût nouveau. D'abord, ce dégoût n'est pas unanime; et puis rien ne permet d'affirmer qu'il est définitif; il y a, contre ces quinze ans douteux, le poids sûr de tous les siècles passés, pétris de guerres; un fait d'histoire n'est qu'une page d'histoire, avec le reste du livre tout autour; ces quinze ans de dégoût ressemblent assez fort au repentir d'un menteur d'habitude.

Cela n'empêche qu'il faut espérer la paix, qu'il faut lutter pour la paix. Et la S. d. N. a certainement, dans ses limites, fait beaucoup de bien. Il serait injuste de le nier. Mais elle a fait du mal aussi, en servant de tremplin à une « mystique » de la paix. La « mystique » n'est pas faite pour tout le monde. La paix bien. La paix ne sera définitive que lorsqu'elle sera naturelle ; elle ne l'est pas encore. Et avant qu'elle le soit, il faudra bien compter avec l'éventualité d'une guerre.

La mystique de la paix, que Zimmer propose avec son « officine », amène tout de suite à l'horreur des vertus guerrières; voilà son mal. Les vertus guerrières demeurent nécessaires. Si, quand la guerre viendra, on n'a plus le culte de l'héroïsme, si, ce qui est pis, on a du mépris pour les actes d'héroïsme, ce sera joli. Heureusement, ce mépris n'est qu'exceptionnel : un enfant rêve encore de devenir général; notre Roi, Lyautey et Foch restent des hommes admirés; l'as italien Ferrarin et le général Pau ont encore leur photo en première page dans les journaux; et beaucoup de jeunes intellectuels catholiques voient leurs traits avec un respect plus grand qu'ils ne regardent ceux de Briand.

Le jour où Zimmer aura trouvé le moyen de désunir sa double mystique, alors nous l'apprécierons. Maintenons, en attendant, le culte des vertus guerrières, sans les présenter assurément comme « la vertu tout court », mais comme des vertus secondaires et nécessaires, au même titre que le patriotisme qui n'est lui aussi, qu'un « âpre sentiment de la nécessité » (Barrès). Et même quand ces vertus ne seront plus nécessaires, dans les temps où la paix idéale sera devenue réalité, nous continuerons encore à les admirer, tout comme on continuera, dans les temps où la royauté du Christ sera effective, à dresser des autels aux martyrs.

André de GERADON.

Le MERCREDI 20 JANVIER 1932, à 20 h., Salle Dupont, rue St-Jean, 9 :

SOIREE DE BOXE

Huit combats interfacultaires
en 3 rounds de 2 minutes.
Sous le patronage du R. C. A. E.

DENOËL (Mines, c. ALEXANDE (C. T.).
BILLER (Médec.), c. LEDENT (Mines).
JOACHIM (Droit), c. DUMONT (Commerce).
SAUVEUR (Sciences), c. SCHOONBRODT (Médec.).
SAVONNET (Philo), c. FRINZ (Médec.).
HUGUEN (Technique), c. ESTAM (C. J.)
DECOUX ((Droit), c. FALAISE (Scienc.).
HAVART (Sc.), c. VARLAMIFF (Mines).

Entrée: 3 francs.
accessible aux étudiantes
et étudiants seulement.

Démonstration de boxe anglaise et française, par M. Charles FONTAINE, entraîneur de la Section Universitaire.

Le monde et nous

On dit les étudiants susceptibles à tel point que leur colère dévoilerait leur vanité, comme le Bobendum de caoutchouc dont une piqûre d'épingle détruit à jamais le galbe.

Si l'étudiant était irascible, il ne supporterait pas les critiques anonymes et les insinuations malveillantes. Qu'on lui dénombre ses critiques, franchement, face à face, l'étudiant les écoute avec sympathie. Mais le quidam qui l'a vu achopper se garde de cette attitude: il le dénonce souterrainement et demande des sanctions.

Si l'étudiant était susceptible, il rosserait, une fois comme exemple, un de ces hypocrites.

* * *

Portent-ils des verres grossissants et les retirent-ils à propos, ceux qui jugent la gent escholière? A leurs yeux, en effet, la moindre incartade s'est muée en délit, tandis qu'ils rejettent tout mérite dans la banalité. Un défaut devient un vice aux yeux des « braves gens » qui ressemblent fort à cet homme qui entendant l'habituelle grossièreté d'un milieu d'étudiants, le juron, s'écriait : « Quels athées, ces jeunes qui se disent catholiques! »

Ce qui blesse le plus le monde bourgeois, et moutonnier, c'est notre esprit frondeur. « Sans doute; vous critiquez, me dit le vieux Monsieur qui se souvient des bouteilles de derrière les fagots et des résultats d'examens publiés dans *Le Vaillant*. Ce n'est pas votre rôle. Contentez-vous d'enregistrer les leçons qu'on vous donne. »

C'est là, nous refuser notre plus beau titre de gloire: l'indépendance d'esprit. Puisque nous n'avons nul besoin de brosser des basques, nous nous moquons des bilieux et des exorcistes, nous dégonflons les boursoufflés et saluons les forts. Heureux privilège de l'âge de la critique: passer au tamis l'opinion qu'on entend et vérifier au creuset les alliages présentés, qu'il reste des déchets et des cendres, est-ce la faute de l'étudiant?

Au milieu des opinions contradictoires, l'étudiant se forme une conviction, sur les assises religieuses, il bâtit, recueillant le durable et rejetant le banal, car il ne veut ni un diplôme, ni une place, mais une formation. Les profs sont-ils alors à la hauteur de l'enseignement qu'il réclame?

Les profs ne sont-ils pas parfois dans la stratosphère, rompant tout contact et décourageant tout effort? Ou ne sont-ils pas tout nûment incapables?

Pourquoi venir se plaindre, si l'étudiant vérifiant la stérilité d'en enseignement le délaisse?

Cela dans tous les domaines, l'étudiant veut une vie remplie, basée sur une conviction sincère.

Mais qu'on montre aux universitaires l'idéalisme de nos ennemis, qu'on leur dépeigne le talent des sans-Dieu, qu'on leur révèle l'existence d'ouvriers autodidactes acharnés au progrès social de leur classe!

Pas d'œillères en vue de les faire travailler à des fins égoïstes, ce qui a manqué jusqu'ici, ce qui manque encore dans notre monde qui gémit, c'est la largeur de vues embrassant à la fois tous les intérêts et tous les conflits, adoucissant ceux-ci, orientant ceux-là vers un idéal plus haut qu'une place de bon rapport ou un métier à gros salaire.

Puisque cette largeur de vues n'existe pas, il la faut conquérir en recherchant la vérité à travers les opinons. Que dans cette vaisselle que nous faisons, il y aie de temps à autre, une assiette brisée, c'est inévitable! Inhabiles, nous devons nous faire la main. Ce n'est pas pour cette assiette cassée qu'on doit nous refuser le droit de balayer les pots fêlés.

* * *

Point n'est besoin, enfin, de se blanchir le visage et de se couvrir de cendres pour parler de choses graves. La gaieté maintient la concorde et écarte les disputes. Cette gaieté zwanseuse n'est pas une impiété: Sourire de tel défaut d'un prof n'est pas lui enlever son estime, s'il la mérite.

Autrefois, peut-être, l'usage voulait qu'un étudiant recueille comme divin toute parole échappée à un maître. Cette attitude est périmée et ce n'est point là être impoli. Sans lui taper sur l'épaule, l'étudiant rit avec le prof et accepte ses conseils à condition de pouvoir les discuter.

* * *

L'étudiant qui ne veut point se renier, est plein de bonne volonté; il ne demande qu'une chose: qu'on le comprenne.

A. PARISIS.

A·U·C·A·M

Assistez aux Journées d'Etudes de l'Aucam, les 16 et 17 Janvier prochains à Louvain.

Pour tous renseignements s'adresser à un membre du Comité.

M. le chanoine L. Wathelet

Jusqu'à ces derniers jours, l'Union des Etudiants catholiques de Liége comptait trois anciens aumôniers encore en vie : M. le chanoine Bolly, curé de Saint-Denis, Mgr Schyrgens, l'écrivain bien connu et M. le chanoine Louis Wathelet. Ce dernier, le plus jeune, vient de mourir à moins de cinquante ans, après avoir donné aux œuvres toutes ses forces, tout son cœur.

M. le chanoine Wathelet avait fait de brillantes études, à Saint-Servais d'abord, où il remporta la médaille d'or, en philosophie et en théologie ensuite, puis à l'Université de Louvain où il acheva sa préparation aux fonctions de professeur qu'il remplit, pendant de nombreuses années, au Petit Séminaire de Saint-Roch, avec une telle science et un tel dévoûment que son souvenir reste ineffaçable chez tous les anciens élèves.

C'est au cours de ses études à Liége, à Saint-Trond, à Louvain, et surtout pendant ses années d'enseignement qu'il apprit à apprécier et à aimer la jeunesse estudiantine. Appelé par Mgr Rutten à joindre à ses nouvelles fonctions celle d'aumônier des étudiants catholiques de Liége, il accepta avec joie une charge qui ne serait pas difficile si l'inévitable dispersion des effectifs ne mettait souvent obstacle aux relations entre les étudiants et leur aumônier. Malgré les multiples difficultés de l'après-guerre qui empêchaient les meilleurs de suivre, comme ils l'eussent voulu, les réunions de la rue Léon Mignon, malgré ses nombreuses occupations, le jeune aumônier sut ériger et maintenir, jusqu'à la fin, un cercle d'études religieuses où son esprit clair et précis, où sa foi profonde et son âme ardente formèrent pour l'action catholique des hommes qui ne l'ont pas oublié. D'ailleurs son activité ne se contentait pas de ces réunions plus ou moins publiques de l'Union, elle allait à tous ceux qui le sollicitaient en des conversations particulières et alors son âme d'apôtre débordait de cette bonté foncière, de cet enthousiasme communicatif que son aspect assez sévère ne laissait pas deviner de prime abord.

Entretemps, l'Université ouvrait ses portes toujours plus larges à la jeunesse féminine. M. le chanoine pensa qu'il fallait offrir à ces nouvelles recrues de l'enseignement supérieur, une organisation parallèle à celle de leurs condisciples et il se mit aussitôt à l'œuvre.

Il avait depuis longtemps déjà abandonné son premier ministère auprès des étudiants, la maladie le minait depuis un an qu'il continuait encore à prodiguer ses conseils aux vaillants catholiques du cercle des Etudiantes.

La plupart des étudiants actuels ne l'ont pas connu. En quelques années, fatalement, se renouvelle la masse de ceux qui forment l'Union, mais l'association d'aujourd'hui accepte la solidarité de la reconnaissance et au nom de tous ses membres qui l'ont connu et aimé, au nom de l'Union qu'il a si bien servie, nous lui disons merci et nous prions pour lui.

IMPRESSIONS SURREALISTES

10 degrés sous zéro

La neige descend le courant placide.

La joie dans les yeux clairs.

Des cils épais comme des tapis pendent aux arbres décolletés. Le ciel est un drap de lit allongé à mes pieds. Le vent s'est assoupi dans les plantes silencieuses.

J'ai la tête remplie de neige. Mes mains fouettent le froid qui est plus tenace qu'un désir. Enfin tout mon corps est une boîte aux lettres, remplie de glace. Les rues calfeutrées s'insinuent dans l'horizon et déroutent mes connaissances. Des reverbères falots sont des sentinelles endormies d'un œil. Avec la lune, je fais un décor de solitude.

J'envie les hirondelles qui ont émigré. Mon ombre ne se blanchit pas. Des zigzags s'enroulent autour de ma colonne vertébrale.

Je suis au pôle. Une aurore boréale illumine ma tête. C'est un mirage étonnant. Une vapeur de brouillard s'échappe en un filet vite dissipé. On croirait que je fermente. Des souvenirs en troupes d'enfants fous se bousculent. Je m'installe dans un rêve comme dans un fauteuil. Une sensation de chaleur m'envahit sournoisement par les pieds. Mon corps reste un peu courbé. La neige fait sans cesse son devoir. Des maisons connues viennent à ma rencontre et s'alignent.

Je suis près d'un poële furieux et sympathique. Lassitude et bien-être. Derrière l'épaisseur invisible des vitres je n'ai plus de vapeur dans les narines, mais de la fumée.

EESCOBAR.

Un peu d'actualité

On comprend mieux les grands événements quands on les considère avec un peu de recul. C'est pourquoi j'ai attendu cette semaine pour parler de 32.

Ne vous effrayez pas, ce n'est pas un nouveau cercle, c'est tout simplement la nouvelle année 1932.

Puisque j'en parle, c'est que je lui trouve quelque chose de spécial ! Mon Dieu, jusqu'à ce jour je sais uniquement qu'elle a un jour de plus que les autres. C'est déjà ça. Et puis nous espérons qu'elle va nous changer de 31 qui commençait à se faire long, pensez donc 365 jours!!!

Nous nous imaginons aussi qu'elle va nous amener quelque chose de plus réjouissant que les événements qu'à vu se dérouler cette pauvre 31.

En effet, 31 a eu une existence bien morose : c'est elle qui nous a amené la crise, la fameuse crise dont on nous « barbe » depuis de si longs mois.

« Ne bois pas tant de bière, c'est la crise!

« Ne fume pas tant, c'est la crise! »

« Ne sors pas tous les soirs, c'est la crise!!! »

C'était à en vous f... une crise de nerfs!

Il est vrai que ces 365 jours ont amené avec eux krach, faillites, banqueroutes, baisse de la bourse, suicides, révolutions, guerres et tout ce qu'on peut imaginer de plus gai.

Les banquiers devant ces événenements peu rigolos, craignant d'être mis sous clefs, prenaient la clef des champs, ou ils se faisaient coffrer, c'était toujours après avoir vidé leur coffre et ceux de leurs clients par dessus le marché.

En France, Laval a avalé Briand qui tout en n'ayant rien avalé du tout, l'a tout de même difficilement digéré.

En Espagne, le sympathique roi Alphonse XIII a du prendre la poudre d'escampette car Zamora (Alcala pour les dames) avait mis le feu aux poudres, probablement parce qu'il ne l'a pas inventée, la poudre!

Hitler joue en Allemagne son petit Mussolini et ce qui se passe dans ce charmant pays n'est pas des plus rassurants pour nous.

Le monde va décidément a l'envers, les crédits gèlent en Allemagne, tandis que la livre fond en Angleterre et en en Mandchourie, les jaunes ont vu rouge.

Partout la débacle, la dégringolade, la déconfiture, et on pourrait dire avec André Dhal que désormais l'expression se « mettre sur son 31 » signifiera « être complètement fauché ».

Heureusement, nous avons eu quelques compensations qui ne sont pas à dédaigner : les guindailles de rentrée, la manifestation Jaspar, la sortie de Saint-Nicolas, la revue du *Vaillant*, ? ? ?, etc.. les jeunes filles de 1re philo ont célébré le retour de G. de Coune, et j'oubliais la pinte de bon sang qu'on s'est payée grâce à l'E. L.

Au fond, 31 ne fut pas si mauvais que cela!!!

Nom d'un chien, je m'étais proposé de parler de 32. Tant pis, ce sera pour une autre fois.

« LIB ».

Le révérend Père van Haeren

Le père VAN HAEREN vient de quitter Liége. Nombreux sont ceux qui gardent un excellent souvenir de leur ancien professeur de rhétorique. Il était en effet de tradition chez pas mal de calottins liégeois d'avoir fait leur rhétorique chez le père van Haeren. Ce n'était pas seulement une tradition, c'était une recommandation et de plus l'occasion de bien des souvenirs émouvants ou joyeux et qui tressaient un lien de durable amitié entre ceux qui avaient ensemble traduit Sophocle et Cicéron sur les bancs du vieux collège Saint-Servais! Le cercle des 29 est un exemple de la force de cette amitié.

Le père van Haeren, sous l'impulsion duquel ce cercle fut fondé par Joseph Merken et quelques as de son année, en fut nommé président d'honneur et de même que leur aumônier, Monsieur l'abbé Longton, il ne ménagea aux 29 ni sa sympathie ni ses encouragements.

C'est en partie grâce au père van Haeren qu'actuellement, sous la présidence du camarade André Dupont, le cercle des 29 est devenu une des associations les plus vivantes parmi celles que l'Union abrite sous son aile maternelle. Très souvent, les séances du cercle étaient relevées par la présence de son président d'honneur, et cela nous ramenait quelques années en arrière, au milieu des souvenirs d'une classe unie s'il en fut.

Maintenant que la figure sympathique du père van Haeren ne sera plus devant nous, pour évoquer ces souvenirs, que les 29 se souviennent qu'en pensée il nous accompagne et nous préside encore, et que son plus cher désir est que nous restions unis comme au temps de cette rhétorique mémorable d'où a daté notre amitié;

Manu BRONNE.

C'EST LA CRISE!

Le chômeur qui frappe à votre porte, l'étudiant qui ne régale pas ses copains, le docteur en droit qui s'humilie jusqu'à postuler la place d'agent de police se justifieraient d'un seul mot: c'est la crise:

De clocher en clocher, de village en village... ce mot a fait fortune. Qu'un agent de change lève le pied, qu'un mari trompe sa femme: c'est une crise de confiance. Si le client boursier se suicide ou si la femme tombe en épilepsie, c'est une crise de nerfs. Ce mot acoquiné avec tant d'adjectifs a fait que le monde croit à une invention vieille comme lui: c'est la crise d'originalité. Si bien que les cinémas le visionnent, les haut-parleurs le tonitruent, les réclames lumineuses en scintillent et les avions en tamponnent le ciel: « Crise, Grands rabais et Grands soldes, Bilans et faillites, Clôtures et liquidations. Krachs et Usines. Les capitaux se constipent et la confiance disparaît. C'est la crise.

* * *

Dans son chaos premier où nuages et lave se confondaient, la Terre en sa formation, était en pleine crise. Mais elle n'a point changé.

Les volcans se sont éteints pour permettre aux hommes de se griser de mots et de sentiments. Crises de régime: les Pharaons se détrônent. Crise de colère chez Agamemnon : Troie périra: Crise de nationalisme: les Romains soumettent le monde. Cette histoire deviendrait crispante, si nous ne passions à Louis XIV qui s'adjugea l'honneur de deux crises: une crise de pudibonderie qui déclancha une crise de foi: les protestants mis au ban du royaume. N'est-ce pas une autre crise de foi qui déclancha la guerre de 1638?

La nation française secoue ses chaînes et le trône de Louis XVI: c'est une crise de croissance. Une crise de rage saisit le bey d'Alger qui saisit son éventail et vous gifle la joue bien rasée du consul de France. De là date la conquête de l'Algérie.

Jusqu'aux hommes d'Etat qui recherchent le nom: l'Italie fut gouvernée par Crispi.

Ainsi l'histoire nous déroule ses crises successives jusqu'à nous qui connaissons, la crise de toux qui qui dénonce les voleurs cachés dans les placards, la crise de la circulation dans les grandes villes et, « Kriss », le dernier grand film, mauban!

* * *

Cristi! Après tant d'emplois et tant d'allusions jusqu'aux collèges où l'encroûtement des élèves provoque la crise en thême jusqu'aux inoffensifs papillons, est-on tombé d'accord sur le sens du mot?

« Crise d'autorité! » proclament des pontifes au spectacle de notre monde. La Chambre s'inquiète de la prochaine crise ministérielle et les Chambres de Commerce de la crise économique. N'est-ce point là indiquer une déficience?

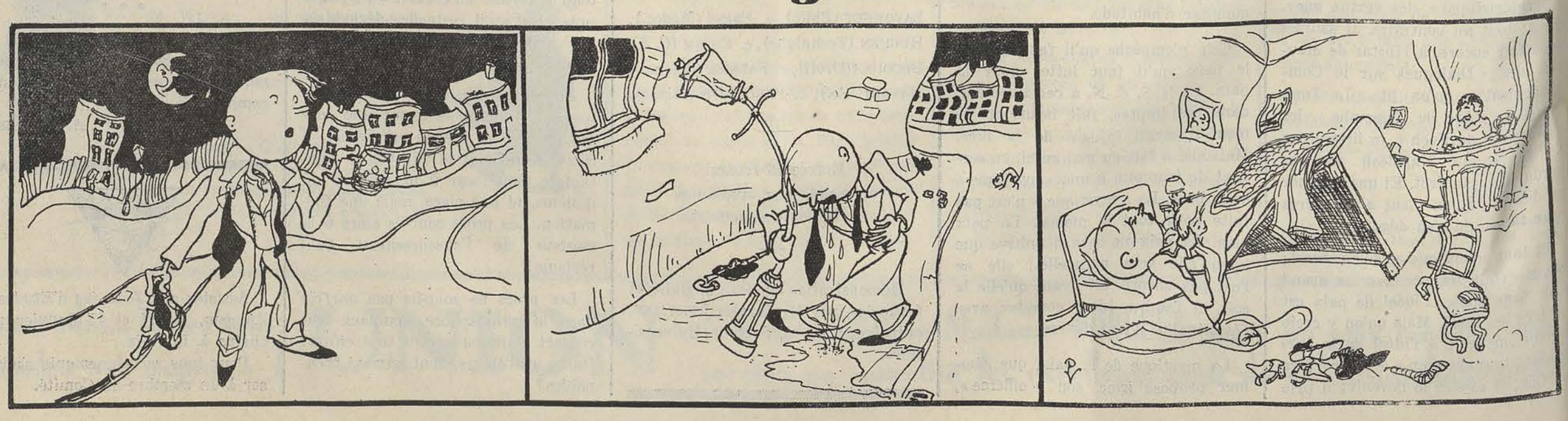
Mais, quand, parlant d'un professeur moffleur à tous crins, on s'écrie: crise de folie; veut-on par là signifier qu'il lui manque ce qui, hélas, l'emplit trop souvent, la folie? C'est à en perdre la tête. Je suis sûr en tout cas qu'il lui manque quelque chose.

Recourons à Hippocrate; la crise c'est l'effort violent accompagnant l'évacuation des humeurs viciées, telle une hémorragie. Je promets de réfléchir à cette définition quand, m'étant mouché trop fort, je verrai mon beau sang s'épancher goutte à goutte. Il faudrait y songer aussi, en ce moment où la terre évacue par un effort violent ses habitants vicieux, véreux ou malhonnêtes. Crise d'humeur! mais crise de larmes chez beaucoup d'éprouvés.

Une seule chose heureuse peut alors m'arriver: une crise de fou rire, au spectacle des gens satisfaits d'eux-mêmes qui résolvent d'un mot le malaise mondial: c'est la crise!

ALI-AINÉ.

Dans ma gondole...



CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES LIVRES

Le Prix Goncourt 1931

MAL D'AMOUR

par Jean FAYARD.

J'écrivais, il y a quelques semaines, que les Dix de l'Académie Goncourt aiment surprendre le bon public en couronnant justement le livre dont personne n'a parlé. Je ne croyais pas prophétiser si bien!

En effet, alors que plusieurs favoris étaient en ligne, ce fut une fois encore un outsider qui l'emporta: Monsieur Jean Fayard.

Oh! Monsieur Jean Fayard est bien sympathique. Tous les lecteurs de *Candide* le connaissent: il y donne d'agréables chroniques mondaines ou demi-mondaines, parfois un conte. On se souvient aussi d'un livre assez gentil, paru il y a quelques années: *Oxford et Margaret*. Il y eut, plus récemment *Mes Maîtresses*, dont le titre, s'il est plein de franchise a peut-être moins de modestie. Pourtant Jean Fayard n'est pas encore à l'âge où l'on écrit de ces mémoires...

Tout cela est bel et bon, mais pourquoi diable lui avoir donné le Prix Goncourt? Ce qu'il y a de très amusant c'est que Jean Fayard fut le plus étonné de l'aventure. Il ne se doutait de rien et, au moment de la délibération, il était en train de déjeuner tranquillement avec sa femme!

Le grand favori du Goncourt était *Vol de Nuit* dont je vous ai entretenu avec admiration il y a quelques semaines. Peu de jours avant le déjeuner Drouant, ces Dames du Prix Fémina couronnèrent *Vol de Nuit*, ce qui est très bien. Par conséquent, disqualifié pour le Goncourt, ce qui est malheureux.

Mais revenons à *Mal d'Amour*.

C'est l'histoire d'un monsieur qui aime une dame, mais la dame finit par aimer un autre monsieur puis par rendre sa belle âme au Seigneur. Mais j'oubliais un troisime monsieur. C'est très compliqué.

Jacques Dolent — le premier — fait son service militaire en pensant à des choses très intelligentes. Il a dans son paquetage, Valéry, Proust, Gide... Egalement derrière son front et devant son cœur, ce qui est triste.

Un jour d'exercices de tir, on l'a chargé de monter la garde au bord d'une route. Arrivent trois belles dames en auto. Drapeau rouge. Stop. Présentations... On appelle un copain. Le chauffeur va chercher des provisions au village et on fait la dînette sur le bord de la route, les deux sentinelles qui ont Proust dans leurs musettes et les trois belles dames. Comme ça. Une des trois, c'est Florence Duthard qui sert de modèle à un grand peintre anglais: David Dougherty, lequel est vieux, sympathique et a beaucoup de livres sterlings. Mais Jacques Dolent est jeune et beau. Il obtient justement une permission. Comme ça se trouve! Et c'est le parfait amour sous le beau ciel d'Arcachon. Le bon monsieur Dougherty est d'ailleurs d'une adorable indulgence: il est parti en croisière...

Mais un soir Jacques Dolent a bu beaucoup de cocktails et il lui prend la curieuse idée de téléphoner un tas de choses malsonnantes à cette pauvre Florence Duthard. On n'a pas des idées pareilles! Rupture. Le Monsieur N° 3 entre en scène. Mais Florence finit par tomber dans la misère; elle ne veut plus les livres sterlings de Monsieur Dougherty; elle meurt... et les trois messieurs sont bien malheureux. Ils font tous un pèlerinage à Arcachon. C'est très drôle. Les Dix ont peut-être trouvé cela très émouvant.

Pourtant, jusqu'ici, ils n'aimaient pas les livres « littéraires ». Or, Jacques Dolent est le héros le plus odieusement littéraire qui se puisse imaginer. Quand il fait la connaissance de Florence, il se met à lire beaucoup de livres pour voir s'il n'y retrouverait pas ses sentiments. Son amour est assez fin, très étudié, très calculé, très savant, un peu insupportable.

Et alors, ce coup de téléphone, un soir de cocktails, ces injures de concierge... Et puis là-dessus, Proust, Valéry. Jacques Dolent est un curieux homme.

Les Dix ont voulu sans doute couronner dans *Mal d'Amour*, la forme.

Dans ce cas, ils ont eu raison car Jean Fayard est un très bel écrivain, très français. Un style plein de trouvailles, d'images, d'originalités charmantes; un style rapide et incisif; très souvent un style de journaliste, manière Candide. Bien des chapitres sentent le « papier ».

Il y a aussi parfois de la très fine psychologie. Le caractère de Florence Duthard, qui est justement de n'en pas avoir, est merveilleusement campé.

Mais pourquoi hélas! cette ridicule et banale histoire?

Comble de banalité: c'est un livre assez immoral, Mademoiselle.

Jean de COUNE.

Soirée de Gala au Collège St-Servais

Le MERCREDI 20 JANVIER, à 20 heures précises, dans la salle académique du Collège Saint-Servais, Monsieur l'Abbé RAIMOND, Aumônier de la Légion d'Honneur, ancien officier de l'Armée française, invalide de guerre, chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Léopold, Croix de guerre, etc... donnera une brillante conférence qui a pour titre: *Au pays du rêve;*

* * *

Il serait trop long de retracer la carrière militaire et la campagne guerrière, toute de gloire, de dévouement et d'héroïsme de Monsieur l'Abbé Raimond ou d'énumérer les distinctions et citations à l'ordre du jour de l'armée française. Il suffira de rappeler qu'un jour, au front, voyant son régiment sur le point d'être enveloppé, l'Abbé RAIMOND alors LIEUTENANT demanda dix hommes de bonne volonté et avec eux arrêta pendant une heure et demie trois compagnies allemandes, sauva ainsi son régiment, tomba avec ses dix hommes sous les balles ennemies, fut laissé pour mort et pourtant rentra quelques heures plus tard dans les lignes françaises, grièvement blessé et possédant encore assez d'énergie pour traîner avec lui l'un de ses hommes.

Réformé en 1916, Monsieur l'Abbé Raimond fut envoyé en mission de propagande en Hollande où il prononça quelque *500 conférences* en faveur de la France et de la Belgique.

Les Liégeois gardent le meilleur souvenir de la conférence que leur fit, l'hiver dernier, *l'Aumônier de la Légion d'Honneur* ouvrant son reliquaire de guerre, reliquaire d'esprit, reliquaire de cœur, reliquaire de corps douloureux où il puise pieusement une foule de souvenirs émouvants et Monsieur l'Abbé Raimond a emporté de l'accueil des Liégeois un tel goût de « revenez-y » qu'il revient très volontiers.

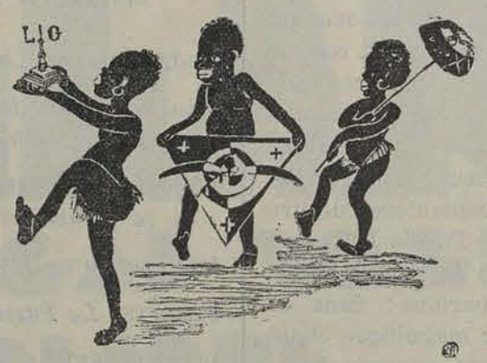
Du reste, le sujet qu'il s'est choisi cette fois encore lui garantit le succès le plus complet.

* * *

Vente et numérotage des cartes à la Maison-Spée-Zélis.

25 Frs (3 personnes), 10 et 5 Frs.

Les autos peuvent stationner dans la cour du Collège.



A. U. C. A. M.

GHANDI

Mercredi passé, l'Aucam ouvrait ses portes au Père HUBLOU, accompagné de Mrs CEHASMAN, la secrétaire de GHANDI. Pour tous, ce que ces deux orateurs narrèrent de la vie du grand homme, fut une révélation.

Ghandi n'est pas le sinistre farceur ou le politicien retors que la presse décrit ordinairement, c'est une nature exquise et mystique, dont l'ascétisme approche de très près, les plus beaux exemples que nous retrouvions dans l'histoire de l'Eglise.

Le Mahatma conçoit la vie comme étant la recherche de la vérité, une et première, qui nous entoure et réside dans toutes les choses qui nous environnent. Il faut donc aimer toutes ces choses. Mais l'amour doit être désintéressé et trouver son fondement dans la prière, le sacrifice et la pureté d'âme la plus parfaite. Aux yeux de Ghandi, la prière est essentielle et doit être de tous les instants; quand elle ne peut être actuelle, il faut qu'elle soit virtuelle. Ce qu'il y a de si beau et de si élevé dans cette mystique de Ghandi est qu'il y a atteint, non par tradition, (comme nous autres, catholiques), mais par sa seule expérience; se rendant compte de la force morale qu'il a pu acquérir et faire rayonner en utilisant les moyens de prière, de sacrifice et de chasteté, il a décidé de s'y tenir, et de les intégrer à sa vie spirituelle.

Mais, cependant, Ghandi est loin du christianisme, et il est même très improbable qu'il y parvienne jamais, justement à cause de la personnalité de ses convictions. Le Mahatma admire, pourtant, très sincèrement Notre-Seigneur, mais il ne Le comprend pas à sa juste valeur, car il refuse au catholicisme le monopole de la Révélation. Pour lui, il estime que la vérité a été révélée aux peuples, chacun selon sa mentalité et que, par conséquent, le christianisme, lot des peuples occidentaux, ne peut trouver son application aux Indes.

Il faut également admirer dans la personne du grand chef nationaliste, son sens social très profond et très désintéressé. Avant de se consacrer à l'émancipation de l'Inde, il a travaillé à relever la condition des Hindous occupés dans les mines de l'Afrique du Sud. Pendant la guerre des Boers, il s'est engagé comme brancardier et a rempli cette fonction avec le plus grand dévouement. Enfin, la peste ayant éclaté à Pretoria, pendant son séjour dans le Sud-Africain, seul, il a consenti à soigner ces malheureux malades.

La mystique de Ghandi se traduit dans son mouvement de libération de l'Inde. Il considère que le sacrifice possède une puissance sociale très grande, et il pratique lui-même la théorie qu'il professe. D'un autre côté, il estime que le but de tous les hommes étant, déjà ici bas, de se réaliser le mieux possible dans la vérité, les Hindous ne pourront réaliser leur Idéal, que lorsqu'ils auront retrouvé leur ambiance propre, c'est-à-dire quand les Anglais auront quitté l'Inde.

Le résultat qu'auront obtenu les conférences du Père Hublou et de Mrs Cheasman, aura été celui de nous faire connaître une figure très noble et très belle et qu'il importe d'autant plus essentiellement de voir sous son aspect véritable qu'elle est chaque jour plus familière au monde entier.

E. L. HOUBAER.

N.-B. — Cette séance était la 3me d'une série de conférences du Père Hublou. Le très dévoué président de l'Aucam, Paul Renard, est heureux de faire savoir que le Père Hublou reviendra encore à Liége, le 10 Février, probablement.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

PRINTING Cᵉ S. A.
Dépt PAPETERIE 22, Place du 20 Août, LIÉGE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Tous les ustensiles de quincail.erie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

NEUVIEME SEMAINE SOCIALE UNIVERSITAIRE

Sacrifier trois jours de vacances pour entendre un délégué ouvrier ou un délégué patronal exposer leur position au Bureau international du Travail! Vous n'avez pas fait comme ces dix Liégeois qui, pendant ces trois jours, se sont assis sur des bancs, et, chose formidable, ont daigné écouter des professeurs d'université. Aussi, vous vous contenterez de lire le numéro que la « Parole Universitaire », consacré à la Semaine Sociale dont nous parlons ; dans ce numéro un recteur magnifique et un ministre ont daigné déposer leurs impressions; un abbé Leclercq est paré du titre d'aumônier général de l'A. C. J. B.; enfin, des types bien connus comme Harmel, Ugeux, Bertot, Serruys, Hoosemans relèvent la teneur du factum.

Ce numéro de la P. U. est un coin de miroir reflétant des opinions de jeunes sur le mouvement social qui s'internationalise. Jeune et sociale: à ce double titre, la P. U. mérite nos félicitations pour son initiative.

CERCLE « DES RHETOS 31 »

La prochaine séance aura lieu le vendredi 15 janvier à 20 h. 1/4.

Tous au poste. On s'amusera!

Le Président,
L. LIBON.

C. P. A.

Cercle de Propagande Aéronautique

Les Membres du Cercle sont cordialement invités à assister :

Le mercredi 13 janvier : à la causerie par M. René DUCHATEAU sur « L'Aurore de l'Aviation » ;

Le vendredi 15 janvier : à la conférence publique par M. l'ingénieur GÉRARD-SAROLÉA sur « La Fabrication des Motocyclettes » ;

Le lundi 18 janvier : à la visite de la Maison Saroléa.

J. U. C. F.

La prochaine réunion du Cercle d'Etudes aura lieu le mercredi 13 janvier 1932, à 5 h. 1/2, à l'Union.

A 7 h. : à Saint-Denis, messe mensuelle et communion générale des Jucistes.

CERCLE DES 29

Jeudi 14 à 8 1/2 h., M. Emile DETROZ parlera des *Questions politiques actuelles*. Les membres du Cercle, les amis d'Emile Detroz et tous ceux que cela intéresse sont invités.

Sacrons... et massacrons

LIVRES A PARAITRE.

André BILLON: Le péril jaune.

Maurice POLAIN (correcteur du *Vaillant*) : *Les pêcheurs de perles.*

Raymond WAUTERS: *A fond de cale ou le pêcheur d'ombres.*

MONSEIGNEUR: *L'amour en tutu.*

FERETTE: *Le Passager.*

Jean FRÉDÉRICQ: *Le Baron vadrouille.*

Pierre FRÉDÉRICQ: Je cherche après *Titine.*

VAN BOULOUF: *Les toiles d'amour ou le roman des cadres.*

BETTY: *Les feurts du Mâle.*

Gérard de COUNE: *Les enfants terribles.*

PURAYE: *Sous le soleil de sa tante.*

NAMÊCHE: *Voyage autour de ma Sambre.*

PAQUES: *L'ami Fritz.*

HEUSKIN: *Don Juan-les-pinces.*

Albert HAULET: *Le démon de Mimi.*

Hubert HERMAN: *La Belle au Bois d'Herman.*

Guy VAN ZUYLEN: *L'Enfant de la balle.*

André DUPONT: *Ce que toute jeune fille devrait savoir.*

Paul PHILIPPART et Pierre DUPONT: *La chaussée des géants.*

VAN DRESSE: *Le gendarme est sans pitié.*

Ludo GROVEN: *Les invités de minuit.*

* * *

CONTRE LES CANCANS DE LA BOURGEOIS-SCIE

Dans une colonne de la « Gazette de Liége », Monsieur le professeur Nève pris la défense de l'Union des étudiants catholiques contre les cancans de certains bourgeois en mal de commérage.

Ce geste est, pour les étudiants calottins, un encouragement dont ils sauront profiter et mérite que l'on remercie Monsieur Nève comme il convient.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale. 81
Rue de l'Université. 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

Dans le deuil comme dans la joie exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11590

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant.* N° 11.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(*Suite*)

LA CHAMBRE AUX CONCILIABULES

Balayés par un vent terrible, les arbres du parc de Cointe, craquaient d'une façon sinistre.

La mystérieuse villa d'Ernestine se découpait, bloc sombre, sur un fond de neige. Elle semblait déserte, d'autant plus qu'une énorme pancarte fixée au volet du rez-de-chaussée annonçait que la maison était à vendre; et cependant, des traces de pas, des marques de pneus auraient pu donner des soupçons.

La Bande Noire était réunie au grand complet dans le salon du premier étage.

L'atmosphère était trouble. On avait tant fumé dans cette pièce, qu'en y entrant, on avait l'impression de pénétrer dans un wagon de 3me classe, réservé aux fumeurs.

L'heure était grave, car à John J. Bronson, allait venir se joindre un inspecteur de la Sûreté de Paris, appelé Lesubtil.

« Mon cher Albert, la situation est sombre ». Ainsi s'exprimait Désiré Weyergans.

Il avait été choisi pour faire à chaque séance une espèce de compte-rendu des principaux événements. Son élocution claire et nette, sa pensée précise et rapide, son amour des conférences l'avaient tout naturellement désigné pour ce rôle qu'il occupait avec brio.

« Oui, continuait-il, la situation est sombre. Gontran est sous les verrous. Voilà comment les choses se sont passées; au moment où Gontran accompagné de Crahay montait dans notre canot automobile, un remorqueur se détachait également de la berge.

Il fut facile à Trouducq de jeter dans la Meuse, Crahay qui n'est pas, à beaucoup près, un athlète.

Au bruit du corps tombant à l'eau, un puissant phare fixé à la proue du remorqueur vint jeter sur cette scène tragi-comique des flots de lumière.

Mais j'abrège, car je vois sur vos visages des signes d'impatience.

Le remorqueur s'approche et Gontran est obligé de laisser acoster, car le réservoir du canot-automobile avait une fuite et l'essence s'en était allée.

On repêcha Crahay, qui en fut quitte pour la peur et pour un bon bain, ce qui ne peut lui faire de mal. Gontran arrêté fut conduit au commissariat de la 5me division et transféré immédiatement à la prison Saint-Léonard.

J'ai appris tous ces détails par mon frère Joseph qui, vous le savez, est agent de police. »

Désiré était fier de ses hautes relations et ne perdait jamais l'occasion d'en faire étalage. Albert Fas réfléchissait : « Ernestine, fais-nous servir la glace, s'écria-t-il, ça nous rafraîchira les idées. »

Tous semblaient frappés de désolation. Paul Philippart se mit à pleurer : « C'est votre faut, dit-il, voilà où vous a conduit votre orgueil. Trouducq a sur lui la liste de la bande Noire, on ne va pas tarder à nous arrêter. »

Mais Ernestine le consola bien vite.

André de Géradon frappa sur la table pour montrer qu'il voulait parler.

« Camarades, si je prends la parole, ce n'est pas pour vous parler de l'influence des poteaux télégraphiques sur l'esprit des voyageurs, ni du relèvement et de la protection de la jeune fille. Désiré l'a très bien dit : l'heure est grave. Mais semblable à la graine qui s'épanouit dans un bon terrain, ainsi une idée a germé dans mon esprit. Je vous la soumets.

Lesubtil arrivera aux Guillemins demain à 5 h. 15, je suis parvenu à intercepter le message qu'il envoyait au commissaire Ledur. Le train s'arrête un quart d'heure à Erquelinnes pour la Douane.

Il faut, vous l'entendez, il faut que Lesubtil disparaisse et que ce soit l'un de nous, dûment grimé et déguisé qui vienne prendre sa place.

Il se tut, au milieu des bravos.

(*A suivre*).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise